

Prague, le 7 Septembre 1966

Cher Edouard,

Je sais bien que je vous dois mille excuses pour mon absence chez vous pendant mon séjour parisien. Mais, je te prie de me croire qu'il n'y a aucun raison particulier pour cela et que mon amitié pour vous n'a pas changé du tout. Seulement, j'étais bien triste et bien heureuse ^{en} même temps, quand j'y étais, d'autant plus que je pressentais déjà qu'il s'agit de mon dernier séjour pour longtemps. Alors, j'ai travaillé ^{de} de mon mieux et je ne sortais pratiquement de mon hôtel que pour aller à la bibliothèque, et, quelquefois, pour aller voir Šíma. Maintenant, je suis de nouveau seule à Prague, František étant parti le 1.9. pour Italie. Tout cela est une histoire bien ridicule : cela a commencé avec ~~ixent~~ la refuse de mon passeport de service pour Francfort, en mai; cela a continué à mon arrivé de Paris, quand j'étais attendu à l'aéroport par deux messieurs qui ont feuilleté mes valises jusqu'à mon courrier privé; cela a pris fin le jour même avant mon départ (naivement prétendu) pour l'Italie. Ils ont venu me chercher à la maison et ils m'ont pris mon passeport privé sur le champ, sous le prétexte d'un paragraphe nommé "l'intérêt d'état". Tu vois, que je suis de ^{PHASE} l'objet d'une attention spéciale que je ne comprends pas du tout, mais qui ne m'étonne non plus, parce que je suis habituée déjà qu'ici tout est possible. Je ne perds néanmoins mon sens d'humour (noir, bien sûr). J'espère aussi que vous allez me conserver un souvenir amical, malgré mon absence de juin et juillet, dont les raisons n'était vraiment d'autres que celles-ci : La tristesse personnelle et le peur de fréquenter des réunions très nombreuses. Je deviens assez solitaire et je ne fréquente, même à Prague, que trois ou quatre amis de longtemps.

Je suis énormément touchée par la nouvelle de la mort de Bogdan. Je peux imaginer que cela peut ~~provoquer~~ signifier pour mes très chers amis Henisz, et pour Hélène surtout. Je vais leurs écrire, mais je te prie de leurs dire mon émotion le plus profonde sur cet événement, avant que je ne réussisse de le faire moi-même par une lettre.

Je te prie aussi de me confirmer l'arrivé de cette lettre le plus tôt possible; et puis de dire tous mes amitiés aux amis de Phases, nottamment à Andrzej Meissner qui était très gentil avec moi.

Je vous embrasse bien cordialement tous les deux
et j'espère d'avoir de temps en temps des nouvelles de vous

Šíma